

Freins à la création d'entreprise par les jeunes en Afrique: Une étude exploratoire auprès de jeunes diplômés congolais

[Barriers to business creation by young people in Africa: An exploratory study among young Congolese graduates]

Jean Kahuisa Makina

Doctorant en Projets, spécialité Gestion entrepreneuriale, Universidad Internacional Iberoamericana, Campeche, Mexico

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This research aims to study the obstacles encountered by young Congolese graduates in setting up their businesses. Identifying these barriers provides useful knowledge to help young people succeed in their entrepreneurial activities and projects. To this end, we examine a sample of 588 young Congolese graduates of higher and university education located in the city of Kinshasa, in the Democratic Republic of Congo (DRC). A research approach made up of quantitative techniques, specifically the questionnaire survey, made it possible to collect the data necessary to understand the obstacles to business creation by young Congolese graduates. We opted for exploratory research. Three groups of major obstacles are mentioned in this research: the individual obstacles to business creation among young people, the obstacles related to the economic, institutional and regulatory, cultural, social and educational environment for the creation of a business companies and finally, the obstacles linked to the business creation project. The results of the study reveal that young people perceive difficult access to financing, difficult access to credit, lack of professional experience, absence or insufficient support and accompaniment, lack of personal funds, insufficient education and training programs, difficulties in preparing the business plan, lack of entrepreneurial culture, a policy of guidance and information, and skills and knowledge in entrepreneurship as the main obstacles to starting a business. This study ends with recommendations on how to improve youth entrepreneurship in the DRC.

KEYWORDS: Youth entrepreneurship, Barriers, Obstacles, business creation, Young Congolese graduates.

RESUME: Cette recherche vise à étudier les freins que rencontrent les jeunes diplômés congolais dans la création de leurs entreprises. L'identification de ces obstacles fournit des connaissances utiles pour aider les jeunes à réussir leurs activités et projets entrepreneuriaux. A cet effet, nous examinons un échantillon de 588 jeunes diplômés congolais de l'enseignement supérieur et universitaire se trouvant dans la Ville de Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC). Une approche de recherche composée de techniques quantitatives, spécifiquement, l'enquête par questionnaire a permis de collecter les données nécessaires à la compréhension des obstacles à la création d'entreprise par les jeunes diplômés congolais. Nous avons opté pour une recherche exploratoire. Trois groupes d'obstacles majeurs sont évoqués dans la présente recherche: les freins individuels à la création d'entreprise chez les jeunes, les freins en rapport avec l'environnement économique, institutionnel et régulateur, culturel, social et éducatif de la création d'entreprises et enfin, les freins liés au projet de création d'entreprise. Les résultats de l'étude révèlent que les jeunes perçoivent l'accès difficile au financement, l'accès difficile au crédit, le manque d'expérience professionnelle, l'absence ou l'insuffisance d'appui et d'accompagnement, le manque de fonds personnels, les programmes d'éducation et de formation insuffisants, les difficultés dans la préparation du plan d'affaires, l'absence de la culture entrepreneuriale, d'une politique d'orientation et d'information, et de compétences et de connaissances en entrepreneuriat comme principaux obstacles à la création d'entreprise. Cette étude se termine par des recommandations sur la manière d'améliorer l'entrepreneuriat des jeunes en RDC.

MOTS-CLEFS: Entrepreneuriat des jeunes, Obstacles, freins à la création d'entreprise, Jeunes diplômés congolais.

1 INTRODUCTION

Nombreux sont les jeunes qui rêvent de créer leur propre entreprise. Cependant, il semble très clairement que peu d'entre eux parviennent effectivement à franchir le pas et que leur taux d'échec dépasse celui observé dans la population plus âgée ([1], [2], [3]). Cela démontre l'existence de freins entravant l'entrepreneuriat des jeunes. De même, les travaux menés par les chercheurs confirment la présence de nombreux obstacles auxquels font face les jeunes dans leur élan entrepreneurial.

Les freins sont des éléments qui représentent un obstacle au développement ou à la progression de quelque chose.

Dans le cadre de cette étude, nous définissons le « frein à la création d'entreprise », comme tout élément qui représente un obstacle ou une entrave au développement ou à la progression du processus de la création d'entreprise. En effet, les freins ou obstacles à la création d'entreprise sont des éléments qui agissent négativement et peuvent contraindre, entraver ou inhiber le processus entrepreneurial amont dans ses différentes phases. Les freins sont des facteurs qui entravent le développement et l'émergence de l'entrepreneuriat des jeunes.

L'étude cherche à répondre à la question: Quels sont les freins qui entravent l'entrepreneuriat des jeunes en Afrique et des jeunes diplômés congolais en particulier, et comment les vaincre? Notre objectif est d'étudier les facteurs qui constituent un handicap au passage des jeunes africains et particulièrement des jeunes diplômés congolais, à l'acte entrepreneurial, en mettant l'accent sur la préparation et la mise en œuvre du projet, le profil de l'entrepreneur et l'environnement entrepreneurial et enfin, présenter quelques moyens d'actions. Cette recherche s'inscrit dans la volonté d'améliorer le processus de création d'entreprise et de promouvoir davantage la culture entrepreneuriale chez les jeunes diplômés en RDC. C'est pour nous un moyen de contribuer à l'accroissement des connaissances dans le domaine de l'entrepreneuriat et de favoriser la culture entrepreneuriale auprès des jeunes dans le pays.

2 REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans la littérature, il existe de nombreuses tentatives pour identifier les différents obstacles à l'entrepreneuriat chez les jeunes. Beaucoup d'entre eux affectent également l'entrepreneuriat en général, mais d'autres sont spécifiques aux jeunes ou touchent les jeunes à un degré beaucoup plus élevé. Il est important de noter que la nature des obstacles peut différer d'un cas à l'autre. Pour certains, un obstacle important peut empêcher l'activité entrepreneuriale, tandis que pour d'autres, la même raison ne peut être qu'un obstacle parmi tant d'autres, et surmonter seulement certains d'entre eux pourrait permettre de devenir entrepreneur. Pour les jeunes, ces barrières - même si elles ne sont pas critiques et importantes lorsqu'elles sont séparées - s'accumulent plus facilement décourageant l'activité entrepreneuriale individuelle [4]. De plus, certaines barrières sont strictement liées à une situation économique, une culture ou une situation politique spécifique. Pareillement, même le sexe ou la nationalité ethnique peut être un obstacle dans le cas de certaines cultures ou pays, ce ne serait pas un obstacle dans le cas d'autres. Par conséquent, les types d'obstacles, leur importance et leur force peuvent varier d'un cas à l'autre et évoluer avec le temps. Il est néanmoins important de mener des recherches sur les obstacles à l'entrepreneuriat afin de les identifier et de créer des mesures pour les surmonter, comme si certains obstacles peuvent varier, mais certaines solutions pour les combattre peuvent être universelles et mériter d'être diffusées. Enfin, la nature et l'ampleur de ces barrières varient selon le contexte environnemental local ([4], ([5], [6]).

La liste des obstacles possibles à l'entrepreneuriat chez les jeunes est longue et riche et comprend entre autres - le manque de financement, de compétences ou d'infrastructure, la discrimination entre les sexes, la peur de l'échec, le risque financier, le manque de mentorat ou de soutien, le mauvais climat économique, les conflits militaires en cours, le manque de culture entrepreneuriale, la corruption, manque d'éducation à l'entrepreneuriat, le problèmes de financement abordable, taux de criminalité élevé ou mauvaise administration [7].

La référence [8] montre que les jeunes entrepreneurs africains sont confrontés aux obstacles suivants tels que le manque d'accès à un capital suffisant, le manque d'accès à des marchés lucratifs, un marketing et une image de marque médiocres, le manque d'accès à un espace de travail convenable, le manque de compétences en gestion d'entreprise, l'insuffisance et des dossiers financiers inexacts, le manque d'éducation et de formation, le manque de soutien commercial non permanent, l'expérience de travail, les réglementations gouvernementales et la disponibilité des infrastructures.

Dans leur étude sur les freins et motivations des jeunes tunisiens, [2] notent que les freins ou bien les obstacles d'entreprendre par les jeunes diplômés se manifestent surtout dans les programmes d'éducation et de formation insuffisantes, la mauvaise perception sociétale de l'entrepreneuriat, le manque d'expérience professionnelle et entrepreneuriale antérieure des jeunes diplômés, la non disposition des ressources financières initiales, la disposition habituellement d'un capital social restreint et d'un réseau de contacts professionnels peu étendu et la confrontation à diverses barrières inhérentes aux marchés surtout financiers.

Selon [9], les obstacles qui empêchent les jeunes sud-africains de devenir entrepreneurs sont: le manque d'éducation, l'attitude de la société envers l'entrepreneuriat des jeunes, le manque d'accès au financement et une mauvaise culture d'entrepreneuriat sont les obstacles qui empêchent les jeunes de s'engager dans des activités entrepreneuriales.

L'auteur [1] montre que malgré l'avancée qu'a connu l'entrepreneuriat en Afrique, les jeunes qui désirent entreprendre ou qui sont déjà chef d'entreprise rencontrent encore de nombreuses difficultés. Ces dernières concernent notamment l'attitude de la société à l'égard de l'entrepreneuriat, le manque de compétences, l'insuffisance de la formation à l'esprit d'entreprise, le manque d'expérience professionnelle, l'absence de fonds propres, l'absence de contacts et barrières inhérentes au marché, les formalités sont plus lourdes et plus longues, le coût de démarrage, le capital minimum obligatoire et le manque d'accès aux informations particulièrement pertinentes pour les activités entrepreneuriales. Dans ces conditions, il urge que les gouvernants africains mettent en place des politiques pour renforcer davantage les activités entrepreneuriales des jeunes afin de réduire le chômage.

La recherche sur la création et le développement d'entreprises pour les jeunes au Ghana, effectuée par [10] a révélé que l'expérience de la gestion, l'accès au financement, le cadre administratif et réglementaire, l'aide aux entreprises et l'attitude sociale et culturelle peuvent constituer des obstacles à l'exploitation des entreprises.

Les résultats de l'étude faite par [11] sur les obstacles à l'entrepreneuriat des jeunes dans les zones rurales du Ghana, révèlent que les jeunes perçoivent le manque de capital, le manque de compétences, le manque de soutien, le manque d'opportunités de marché et le risque comme les principaux obstacles à l'intention entrepreneuriale.

L'étude sur l'entrepreneuriat des jeunes Africains francophones dans la République du Congo et dans la République démocratique du Congo menée par [5], a établi que les principaux obstacles à l'entrepreneuriat des jeunes sont les attitudes socioculturelles, la faiblesse des compétences entrepreneuriales, les barrières liées à la réglementation, les difficultés d'accès au crédit, l'instabilité macroéconomique et l'absence de services d'appui et d'accompagnement.

La littérature relative à la création d'entreprise se concentre sur quatre principales dimensions: l'individu créateur [12], l'entreprise en elle-même en tant qu'organisation en émergence [13], l'environnement de la création [14] et le processus de la création [15]. Ces principales dimensions peuvent être regroupées en trois grands courants [16]: l'approche par les spécificités individuelles (individu), l'approche environnementale (individu-contexte), l'approche processuelle (individu-projet). Elles peuvent aussi être adaptées à trois dimensions: l'individu créateur, l'environnement de la création d'entreprise et le projet de création d'entreprise (qui englobe le processus et l'entreprise créée, hormis son exploitation).

Ainsi, nous proposons d'organiser la revue de la littérature sur les freins à la création d'entreprise autour de trois dimensions: l'individu créateur, l'environnement de la création d'entreprise et le projet de création d'entreprise. Donc, trois groupes de freins à la création d'entreprise par les jeunes seront évoqués. Les premiers sont ceux qui sont propres à l'individu qui veut créer une entreprise, les deuxièmes proviennent de l'environnement (économique, institutionnel et régulateur, culturel, social, éducatif, etc.) dans lequel émergent et évoluent les projets de création d'entreprises des jeunes diplômés, et les troisièmes sont ceux qui se dressent lors de la préparation et la réalisation de leurs projets de création d'entreprise.

2.1 FREINS INDIVIDUELS OU OBSTACLES PERSONNELS À LA CRÉATION D'UNE ENTREPRISE

Ce sont des freins qui sont propres à l'individu qui veut créer une entreprise. En effet, tout entrepreneur est confronté, durant la réalisation de son projet, à des contraintes liées à sa situation personnelle.

Schumpeter considère que les caractéristiques de l'individu qui crée son entreprise sont déterminantes pour comprendre son succès ou son échec. Cet avis est largement partagé, puisque tous les auteurs s'accordent à dire que l'individu est un facteur clé dans le succès d'une entreprise en création, et ce, d'autant plus en phase d'amorçage. Les caractéristiques de l'individu qui influencent la réussite ou l'échec d'une création d'entreprise recouvrent différentes dimensions: personnalité, motivations et compétences [17]. Des caractéristiques propres aux individus facilitent ou entravent la création.

Parmi les obstacles individuels, on trouve: l'âge du porteur de projet peut constituer un obstacle majeur à sa démarche entrepreneuriale ([6], [18], [19], [20]), la discrimination entre les sexes [7], la peur de l'échec [5], [15], [20], le manque de confiance en soi ([15], [21]), le manque de compétences et de connaissances en entrepreneuriat ([1], [20], [22]), le manque d'expérience professionnelle ([2], [5], [8], [20], [21], [23], [24]), le faible capital financier et social [5], le manque de relations d'affaires ([2], [3]) le faible capital social [5], etc.

2.2 LES FREINS OU OBSTACLES LIÉS À L'ENVIRONNEMENT DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE

Si le profil de l'entrepreneur est primordial dans le processus de l'entrepreneuriat, la réussite d'un projet d'entreprise dépendra aussi de l'environnement dans lequel sera mis en place [25]. L'environnement de la création d'entreprise joue un rôle fondamental en tant

qu'élément facilitateur ou de blocage en matière de création d'entreprises [26]. montre que ce facteur est encore plus déterminant lorsqu'il s'agit de petites entreprises créées ou gérées par des jeunes diplômés qui entreprennent dans un environnement particulièrement hostile. Le contexte entrepreneurial est un facteur qui influence la survie des entreprises ou, au contraire, leur disparition. En effet, même si l'entrepreneur possède les compétences nécessaires à la réussite de son entreprise, face à un contexte environnemental défavorable, il s'avère difficile de réaliser ses objectifs de réussite [27].

Le projet de création d'entreprise s'inscrit toujours dans un environnement, qu'il convient donc de prendre en compte. Cet environnement peut être favorable ou défavorable pour l'entrepreneur, mais il ne constitue pas pour autant un facteur de succès ou un obstacle en soi [17].

Étant donné que le futur entrepreneur vit dans une société donnée, à une époque bien déterminée, ses activités et ses représentations en vue de l'action sont non seulement influencées par les facteurs environnementaux, dont les contextes économique, politique, social, culturel, familial et éducatif.

Parmi les différents freins liés à l'environnement du créateur et du projet de création d'entreprise, on peut retenir: l'absence ou faible culture entrepreneuriale ([2], [5], [24], [20], [21], [28]), l'attitude négative de la société envers l'entrepreneuriat des jeunes ([5], [9], [29], [26]), le manque de valorisation communautaire de l'entrepreneuriat [18], le manque de soutien de la famille ou de la communauté ou la faible implication familiale ([5], [14], [21]), la sorcellerie et pratiques magiques ([31], [32]), les programmes d'éducation et de formation insuffisants ([2], [5]), le manque d'éducation à l'entrepreneuriat [7], l'absence d'une politique d'information et d'orientation ([17], [33]), la fiscalité élevée ([5], [34]), l'instabilité gouvernementale [5], les formalités complexes et les coûts élevés à la création d'entreprise [18], la corruption ([5], [7], [35]), le cadre institutionnel et légal insuffisant [38], les conflits militaires en cours [7], la lenteur et lourdeur des procédures administratives ([5], [36]) la concurrence intense [21], le contexte économique défavorable ([5], [21]), les difficultés liées à la conjoncture économique [35], [5], le taux de criminalité élevé [7], etc.

2.3 FREINS LIÉS AU PROJET DE CRÉATION D'ENTREPRISE

Cette catégorie des freins englobent les obstacles liés à la préparation et réalisation du projet de création d'entreprise.

Les problèmes rencontrés lors de la préparation et la mise en œuvre du projet de création d'entreprise sont nombreux, entre autres: l'accès difficile au financement ([1], [2], [5], [9], [20], [24], [26], [30], [35], [37]), l'accès difficiles au crédit ([5], [30]), le manque de fonds personnels ([2], [5], [18], [20], [24], [30]) les difficultés de recrutement de personnel qualifié/ compétent et fiable ([35], [36]), le peu ou manque d'équipements [24], le déficit d'énergie et de l'eau ([18], [39]), la médiocrité des infrastructures physiques ([5], [18]), les difficultés dans le développement du produit/service ([40], [41], [42]), les difficultés d'accès aux technologies et services Internet [18], l'absence ou l'insuffisance de services d'appui et d'accompagnement ([5], [22]), les difficultés dans la préparation du plan d'affaires ([43], [44]), l'inadéquation entre le projet et l'individu [45], les difficultés liés à l'accès aux informations particulièrement pertinentes pour les activités entrepreneuriales ([1], [2], [22], [36], [37], [46]) etc.

Notons par ailleurs que certains de ces freins, comme l'accès au financement, l'accès au crédit, l'absence ou l'insuffisance de services d'appui et d'accompagnement, le faible capital financier et social, etc. sont transversaux, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à plus d'un groupe de facteurs cités ci-dessus. De même, beaucoup de ces facteurs sont interdépendants et se renforcent mutuellement. Enfin, la nature et l'ampleur de ces obstacles varient selon le contexte environnemental local.

3 MÉTHODOLOGIE

Dans cette recherche, nous abordons la création d'entreprise et, nous nous concentrons sur les freins ou obstacles à la création d'entreprise des jeunes diplômés en République démocratique du Congo. Puisque notre objet de recherche est dans ses débuts et qu'à ce jour, à notre connaissance, aucune étude francophone antérieure n'a étudié le phénomène de projet entrepreneurial des jeunes diplômés congolais en profondeur, nous avons opté pour une recherche exploratoire.

Une approche de recherche composée de techniques quantitatives, spécifiquement, l'enquête par questionnaire a permis de collecter les données nécessaires à la compréhension de freins à la création des jeunes diplômés congolais.

L'échantillon de l'étude a porté sur des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur et universitaire trouvés dans la ville de Kinshasa, de toutes options confondues, des institutions publiques comme privées, hommes et femmes, ayant étudiés dans la capitale Kinshasa comme dans les provinces de la RDC. Nous avons travaillé avec 588 jeunes diplômés pour l'enquête. Les individus à interroger pendant les enquêtes ont été choisis à travers la technique d'échantillonnage accidentel.

L'analyse des données est réalisée à partir de la saisie et de la compilation des réponses au questionnaire et le traitement est descriptif quantitatif.

4 RESULTATS ET DISCUSSIONS

Cette section tente de présenter et d'expliquer les principaux freins à la création d'entreprise par les jeunes diplômés en RDC.

4.1 PARTICIPANTS ET TAUX DE RÉPONSE

Sur les 630 questionnaires administrés, nous avons reçu 588 convenablement remplis et donc un taux de réponse de 93 %. Le reste (soit 42 questionnaires) ont fait l'objet de non réponse ou mal remplis, chose qui nous a obligé à les éliminer de notre étude, vu le manque de leur crédibilité (non exploitables).

Notre échantillon se compose de 588 jeunes diplômés issus de toutes les filières et se trouvant à Kinshasa au moment de l'enquête. Parmi eux, 472 ont fait leurs études à Kinshasa.

4.2 CARACTÉRISTIQUES PERSONNELLES ET PROFILS DES JEUNES DIPLÔMÉS INTERVIEWÉS

Sur les 588 jeunes interrogés, 53 % sont de garçons et 47 % sont de filles. Pour ce qui concerne les tranches d'âges, il y a une forte concentration des jeunes de 30-35 ans (48%), qui est suivi par les jeunes de 25-29 ans avec 32%, et après des jeunes de 20-24 ans avec 18,37%. Les jeunes de 15-19 ans sont rares (2%). La majorité de jeunes diplômés sont célibataires avec un taux de 64,63% des enquêtés, suivi des mariés avec 28% des répondants, après viennent les divorcés ou séparés avec 4,42%, et enfin, ce sont les veufs et autres statuts respectivement avec 1,7% et 1%.

L'analyse des expériences entrepreneuriales des jeunes diplômés révèle que 89,8 % de l'ensemble déclarent ne pas avoir démarré une entreprise auparavant contre 10,2% qui ont créé déjà une entreprise.

Il ressort des résultats du niveau de formation des enquêtés que presque la moitié des d'entre eux dispose d'au moins un niveau de licence avec 52,4%, tandis que 36,6% ont un diplôme de graduat (premier cycle universitaire). Les autres types de diplômes d'université représentent 9 %. Les titulaires de diplômes de master sont faiblement représentés, avec respectivement 2%.

La majorité des jeunes diplômés enquêtés sont au chômage, soit 73,5%. Certains d'entre eux sont propriétaires unique d'une entreprise (6,8%). D'autres sont des salariés soit dans une PME de moins de 500 employés (5,1%), soit fonctionnaire au service de l'Etat (4,3%), soit dans une grande entreprise publique (2%), soit encore dans une grande entreprise privée (1%). Ceux qui poursuivent encore les études sont moins nombreux, soit 6%. Au fait, ces étudiants ont un premier diplôme qu'ils jugent non compétent ou de niveau moins élevé, et se lancent à obtenir un autre de niveau supérieur ou dans le domaine qu'ils envient.

4.2.1 FREINS OU OBSTACLES LIÉS À LA PERSONNE DU CRÉATEUR (L'ENTREPRENEUR)

Le tableau 1 ci-dessus montre quels sont les freins individuels des jeunes diplômés à la création d'entreprise.

Tableau 1. Freins individuels à la création d'entreprise par les jeunes diplômés congolais (N=588)

Freins	Fréquence	Pourcentage
Jeune âge du créateur (discrimination)	180	30,6
Peur de l'échec	45	7,7
Manque de confiance en soi	50	8,5
Manque de compétences et de connaissances en entrepreneuriat	529	90,1
Manque d'expérience professionnelle	511	86,9
Manque de relations d'affaires	365	62,1
Faible capital social	98	16,7

Source: Enquête de terrain

Presque la totalité des jeunes diplômés enquêtés manque d'expérience professionnelle antérieure (89,8%). Ceci est dû au fait que les jeunes diplômés n'ont pas la facilité de trouver un emploi. D'ailleurs, la majorité des jeunes diplômés enquêtés était au chômage (73,5%) depuis la fin de leurs études, et n'ont jamais démarré une entreprise auparavant (89,8 %). C'est pourquoi ils n'ont pas d'expériences professionnelles ni entrepreneuriales antérieures. Ce constat rejoint celui de [23] qui cite le manque d'expériences commerciales et de contacts pour générer du profit parmi les difficultés qui limitent l'entrepreneuriat chez les jeunes.

Les jeunes diplômés congolais ne possèdent pas de compétences nécessaires à l'entrepreneuriat. Bien que leur formation soit supérieure, elle ne contribue pas à une initiation à l'entrepreneuriat, ainsi ces jeunes ne sont pas capables de comprendre tous les aspects de la création d'entreprise du fait que les entrepreneurs enquêtés se trouvent après leurs études orientés vers des compétences théoriques et manquent généralement de connaissances et compétences entrepreneuriales. Cela indique clairement que l'on n'investit pas suffisamment dans l'éducation à l'entrepreneuriat de qualité, et qu'en dépit des efforts actuels, il faut en faire davantage. L'Etat congolais devrait renforcer les capacités des jeunes afin que ces derniers obtiennent des compétences ainsi qu'un niveau d'instruction suffisant.

Le manque de compétences est un frein pour la réussite de la création d'entreprise. En effet, le porteur du projet ou le créateur d'entreprise devrait détenir des connaissances et des compétences en entrepreneuriat.

En outre, les jeunes diplômés congolais font l'objet de discrimination du fait de leur âge de la part des institutions ou des pouvoirs publics et de la part de ses fournisseurs ou de leurs clients et, parfois ils ne sont pas pris au sérieux par leurs collègues ou leurs interlocuteurs commerciaux, etc.

Par ailleurs, les jeunes diplômés congolais possèdent un faible capital social et manquent de relations d'affaires, alors que c'est un élément très important de l'entrepreneuriat. Ces jeunes n'appartiennent à aucun réseau professionnel ni d'affaires. Aussi, il n'y a pas de système de création de réseau d'anciens étudiants de telle école ou université en RDC. Par ailleurs, avec l'arrivée de réseaux sociaux, les jeunes privilégient, en effet davantage des réseaux amicaux, amoureux et locaux plutôt que des réseaux plus efficaces en termes de retombées économiques, comme les réseaux professionnels nationaux et internationaux, auxquels adhèrent plus facilement les hommes.

4.2.2 FREINS OU OBSTACLES RELATIFS À L'ENVIRONNEMENT DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE PAR LES JEUNES DIPLÔMÉS CONGOLAIS

Le tableau 2 met en évidence les différents freins ou obstacles en rapport avec l'environnement (culturel, social, familial, éducatif, économique, institutionnel et régulateur, etc.) dans lequel émergent et évoluent les projets de création d'entreprises des jeunes diplômés.

Tableau 2. Freins relatifs à l'environnement de la création d'entreprise par les jeunes diplômés congolais (N=588)

Freins	Fréquence	Pourcentage
Absence ou faible culture entrepreneuriale	430	73,1
Attitude négative de la société envers l'entrepreneuriat des jeunes	48	8,2
Manque de soutien de la famille ou de l'entourage	36	6,1
Sorcellerie et pratiques magiques	300	51,0
Manque de valorisation de l'entrepreneuriat dans la communauté	455	77,4
Manque/Absence d'entrepreneuriat dans le système éducatif	518	88,1
Programmes d'éducation et de formation insuffisants	500	85,0
Absence d'une politique d'information et d'orientation	403	68,5
Fiscalité élevée	315	53,6
Instabilité gouvernementale	303	51,5
Corruption	10	1,7
Formalités complexes et coûts élevés à la création d'une entreprise	5	0,9
Lenteur et lourdeur des procédures administratives	4	0,7
Concurrence intense	233	39,6
Difficultés liées à la conjoncture économique	296	50,3

Source: Enquête de terrain

L'absence ou la faible culture entrepreneuriale constitue un frein culturel important en RDC. En effet, la culture entrepreneuriale est encore sous-développée en RDC.

Les jeunes interrogés témoignent que l'entrepreneuriat n'est pas valorisé en RDC (77,4%). Ceci s'explique par l'absence de prises de mesures pour encourager le développement de l'entrepreneuriat, notamment dans la phase de création des entreprises, aussi par l'absence de prix pour accordés aux meilleurs jeunes entrepreneurs de l'année, par exemple et enfin, par l'absence de promotion de l'entrepreneuriat dans des établissements scolaires et universitaires. Ce résultat révèle l'origine de faiblesses des jeunes diplômés

congolais qui provient en grande partie de la culture du pays. Ceci nous amène à penser que le manque de valorisation de l'entrepreneuriat dans la culture congolaise fait que qu'il n'y ait pas de culture entrepreneuriale parmi les jeunes diplômés. Par conséquent, il n'y a pas de créativité ni d'esprit d'entreprise chez les jeunes. Ils ne sont pas capables de prendre la décision de poursuivre une opportunité de création d'entreprise, et ils ont une mauvaise perception et la finalité de leur action. En RDC, on valorise davantage l'emploi salarié, et plus particulièrement une carrière à vie dans la fonction publique ou une grande entreprise. L'entrepreneuriat est vu en RDC comme une activité secondaire à un emploi principal. Un autre obstacle culturel est l'attitude négative de la société envers l'entrepreneuriat des jeunes. La société estime qu'il est moins important de créer sa propre entreprise ou de travailler à son propre compte, et décourage alors les jeunes de le faire. De l'école primaire jusqu'à l'université, l'entrepreneuriat ne fait partie de leur culture. Ainsi, l'absence de la culture entrepreneuriale, le manque de valorisation de l'entrepreneuriat et l'attitude sociétale négative à l'entrepreneuriat des jeunes ne favorisent pas le développement de l'entrepreneuriat chez les jeunes diplômés.

Quelques enquêtés soulignent le manque de soutien familial ou de l'entourage. En effet, certaines familles des jeunes diplômés s'engagent peu à appuyer et à accompagner les jeunes dans leur processus entrepreneurial, elles préfèrent plutôt que leurs enfants trouvent un emploi salarié, et plus particulièrement une carrière à vie dans une grande entreprise ou dans des entreprises multinationales, plutôt que créer une entreprise personnelle avec beaucoup de risques. Ce résultat rejoint celui de [47] qui montre que les familles considèrent les initiatives des jeunes comme des activités plus averses au risque et elles aimeraient que leurs enfants exercent une profession dans laquelle l'emploi est sûr.

L'environnement de l'éducation des jeunes diplômés en RDC constitue un obstacle pour ces derniers. En effet, il y a absence de l'entrepreneuriat comme cours ou pratique dans le système éducatif congolais et les étudiants sortent de l'enseignement supérieur avec des connaissances ou des formations insuffisantes, basées sur la recherche de l'emploi et non sur la créativité, l'innovation et l'entrepreneuriat. En outre, le système éducatif congolais n'encourage guère l'esprit de créativité et d'initiative. Il ne dispense pas les notions nécessaires à la compréhension de la vie des affaires et les élèves ne sont pas suffisamment sensibilisés à l'entrepreneuriat. Les programmes de formation sont souvent taxés d'être théoriques que pratiques et en inadéquation avec la demande des entreprises sur le terrain. L'absence de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur fragilise la culture entrepreneuriale chez les jeunes, en les poussant ainsi à être des demandeurs d'emploi plus que créateurs potentiels d'entreprise. Par ailleurs, il n'y a aucune politique d'orientation ni d'informations pour les jeunes diplômés congolais sur la réglementation, les avantages offerts, les droits et les obligations des parties prenantes, les marchés et leur évolution conduit certains créateurs à effectuer des choix qui ne répondent ni à leurs capacités, ni à leurs compétences, etc.

Parmi les freins liés à l'environnement institutionnel et régulateur qui peuvent handicaper la création d'entreprise, selon les enquêtés, on a la fiscalité élevée (53,6%), l'instabilité gouvernementale (51,5%) et le cadre institutionnel et légal insuffisant (36,6%). Par contre, la corruption (1,7%), les formalités complexes et les coûts élevés à la création (0,9%) et la lenteur et lourdeur administratives (0,7%) ont été faiblement cités par nos enquêtés à cause de la mise en place du guichet unique de la création d'entreprise. Ce résultat confirme celui obtenu par [48] qui montre le coût de démarrage d'une entreprise a été considérablement réduit en RDC. Il représente actuellement 30 % du revenu par habitant, soit près de la moitié de la moyenne de l'Afrique subsaharienne, mais 10 fois plus que la moyenne de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE).

La fiscalité élevée est un obstacle majeur pour les jeunes diplômés qui veulent créer leurs entreprises. Elle se manifeste dans la multitude de taxes et d'impôts. Ce qui décourage l'esprit d'entrepreneuriat des jeunes diplômés congolais et développe le secteur informel. Elle se manifeste au démarrage de l'entreprise.

L'instabilité gouvernementale parmi les obstacles à la création d'entreprise (51,0%). En effet, la RDC a connu une période de forte turbulence politique depuis 1994 caractérisées par des guerres (1996 et 1998) et rébellions dans différentes provinces du pays (2004, 2009, 2012). En effet, les conflits qu'a connus ce pays ont eu un impact énorme sur la stabilité gouvernementale.

L'environnement de la création d'entreprise congolais est caractérisé par une concurrence intense (39,6%) et un contexte économique local défavorable qui se manifeste par des difficultés liées à la conjoncture économique (50,3%). Ce résultat confirme celui obtenu par [5], qui montrent que l'environnement économique est malsain en RDC, ce qui n'encourage pas l'entrepreneuriat des jeunes. En effet, les jeunes entrepreneurs sont confrontés à l'instabilité macroéconomique, qui se manifeste notamment par des taux d'inflation très élevés – souvent à deux chiffres depuis les années 2000 ! – et par la dépréciation de la monnaie nationale, qui entraîne la dollarisation de l'économie.

4.2.3 FREINS OU OBSTACLES LIÉS AU PROJET DE CRÉATION D'ENTREPRISE

Le tableau 3 ci-dessus nous montre quelles sont les difficultés rencontrées lors de la préparation et la mise en œuvre du projet de création d'entreprise.

Tableau 3. Freins liés au projet de création d'entreprise (N=588)

Freins	Fréquence	Pourcentage
Accès difficile au financement	580	98,6
Accès difficile au crédit	543	92,3
Manque de fonds personnels	522	88,8
Difficultés de recrutement de personnel compétent et fiable	70	11,9
Peu ou manque d'équipements	295	50,2
Déficit d'énergie et de l'eau	108	18,4
Médiocrité des infrastructures physiques	98	16,7
Difficultés d'accès aux technologies et aux services Internet	80	13,6
Difficultés dans le développement du produit/service	21	3,6
Absence/insuffisance de services d'appui et d'accompagnement	528	89,8
Difficultés dans la préparation du plan d'affaires	462	78,6
Inadéquation entre le projet et l'individu	223	37,9
Accès difficile aux informations pertinentes	355	60,4

Source: Enquête de terrain

La difficulté d'accès aux financements demeure le plus gros obstacle pour démarrer une entreprise, comme le mentionnent 98,6% des jeunes diplômés congolais enquêtés. En effet, de nombreux jeunes diplômés ne parviennent pas à exécuter leur projet faute de moyens financiers. Ils sont généralement bloqués avec de projets parfois bien élaborés sur papiers. Les jeunes entrepreneurs ou futur entrepreneurs ont du mal à accéder aux financements du système bancaire en raison des procédures contraignantes de garanties mises en place par les banques.

Ce constat rejoint celui des plusieurs études ([1], [2], [5], [9], [20], [24], [26], [30], [35], [37]), qui indiquent que les ressources financières demeurent l'obstacle majeur à la création d'une entreprise des jeunes. Ces résultats rejoignent les conclusions de [49] qui soulignent que le financement demeure la plus importante des contraintes pour la création d'entreprise en Afrique, et celles de [50] qui montrent qu'en Afrique Noire comme au Maghreb, un nombre important de projets s'étouffe au stade embryonnaire. Un tel problème provient du manque de soutien et de moyens à la disposition des candidats entrepreneurs pour mener leur projet à bien. Nos résultats collaborent également avec l'étude de [51] selon laquelle le manque de financement est l'une des principales contraintes à la création de nouvelles entreprises.

La grande majorité de nos enquêtés (92,3%) déclare avoir des difficultés d'accès au crédit durant la création d'entreprises. Cela est dû au manque de structures de financement et aux complications de banques, principalement des procédures contraignantes de garanties mises en place par celles-ci. Or, comme nous pouvons le constater, les jeunes diplômés n'ont pas encore de possessions à donner au banquier pour avoir de garantie personnelle, d'où le blocage. Ainsi, le recours au crédit bancaire par les jeunes entrepreneurs, implique la nécessité de fournir des garanties qui peuvent constituer un frein considérable pour les jeunes créateurs d'entreprises. Du point de vue des banques, les jeunes sont connus pour être peu fiables. Les résultats concordent avec [52] selon lequel le manque de crédibilité financière pour contracter un prêt ainsi que les complications et le coût des procédures administratives entravent le développement de l'esprit d'entreprise chez les jeunes. Dans le même ordre d'idées, l'étude convient avec [53] que les contraintes financières sont les principaux obstacles au développement de l'entrepreneuriat chez les jeunes. En outre, [54] estime que les jeunes sont principalement considérés comme des investissements à risque et sont confrontés à des difficultés d'accès aux fonds en raison d'une sécurité satisfaisante obtenir des prêts et les jeunes ne sont pas susceptibles d'acquérir une expérience commerciale ou des gains d'efficacité d'entreprise que les banques ou les institutions financières considèrent comme essentiels pour évaluer la solvabilité.

Le manque de fonds de démarrage est l'un des problèmes les plus fréquemment cités par les jeunes qui cherchent à créer leur entreprise (88,8%). Ceci est principalement dû au fait que la plupart des jeunes diplômés étaient au chômage, et sont pauvres. Ces résultats concordent avec ceux développés par [11] au Ghana qui démontrent que le manque de capital comme le principal obstacle pour l'entrepreneuriat des jeunes dans les zones rurales du Ghana. Les auteurs [55] observent qu'un grand pourcentage de l'échec des entreprises entrepreneuriales est attribué à un capital insuffisant ou à une pauvreté des ressources.

La plupart des jeunes diplômés n'ont pas d'équipement ou de matériels pour débiter une activité, soit 50,2%. Ceci rend difficile le démarrage de leurs projets. Surtout, lorsque les projets sont à caractère professionnel ou industriel. D'autres enquêtés soulignent le déficit d'énergie et de l'eau dans leurs quartiers et dans les endroits d'installation de leurs entreprises (18,4%), la médiocrité des infrastructures physiques (16,7%), les difficultés d'accès aux technologies et aux services internet par leurs coûts élevés (13,6%) et enfin, les difficultés dans le développement du produit ou service (3,6%).

L'absence de structures d'appui et d'accompagnement des porteurs de projets entrepreneuriaux est un handicap majeur pour les jeunes diplômés en RDC. Or, les compétences en méthodes et conduite de projets sont donc consolidées par un accompagnement émanant des différentes structures d'appui. Ceci est dû au fait que la RDC n'a pas encore développé de telles structures, mais elle a déjà projeté de le faire bientôt dans sa politique d'aide à la création d'entreprise.

La majorité des jeunes diplômés enquêtés éprouvent des difficultés pour planifier leurs projets entrepreneuriaux en rédigeant un business plan (78,6%). Ceci s'explique par trois choses premièrement par la qualité de la formation qu'ils ont eue, deuxièmement par la négligence de rédiger un business plan, et troisièmement par l'absence des services d'appui et d'accompagnement.

Une part importante de jeunes diplômés congolais enquêtés déclarent qu'ils ont des difficultés pour accéder aux informations pertinentes pour la création de leurs entreprises. Ceci peut s'expliquer par l'absence de structure d'appui et d'accompagnement des porteurs des projets entrepreneuriaux et par manque de sites web dédiés aux jeunes pour les informations à caractère entrepreneurial. En outre, les canaux utilisés pour diffuser les informations pertinentes sur les activités entrepreneuriales ne sont pas adaptés avec cette catégorie des personnes. Ces résultats confirment ceux de [36] et [46] qui montrent que les jeunes éprouvent des difficultés de manque d'information suffisante pour créer leur propre entreprise.

5 CONCLUSION

L'étude a été menée afin de déterminer les facteurs spécifiques qui découragent les jeunes diplômés congolais de créer une entreprise, et qui militent contre le développement de l'entrepreneuriat des jeunes en RDC.

Les résultats de notre étude ont révélé qu'il existe divers obstacles qui empêchent les jeunes diplômés en RDC de s'engager dans l'entrepreneuriat. Les plus importants sont: l'accès difficile au financement, l'accès difficile au crédit, le manque d'expérience professionnelle, l'absence ou l'insuffisance d'appui et d'accompagnement, le manque de fonds personnels, les programmes d'éducation et de formation insuffisants, les difficultés dans la préparation d plan d'affaires, l'absence ou la faible culture entrepreneuriale, l'absence d'une politique d'orientation et d'information, le manque de compétences et de connaissances en entrepreneuriat, le réseau de contacts peu étendu, la fiscalité élevée, l'instabilité gouvernementale, le manque ou l'insuffisance d'équipements, la concurrence intense, les difficultés d'accès aux informations pertinentes des activités entrepreneuriales, le contexte économique défavorable, l'inadéquation entre individu et projet, le discrimination du fait du jeune âge.

La lutte contre ces freins peut aider à encourager la concrétisation des projets entrepreneuriaux par la création d'entreprise par les jeunes diplômés à travers: une éducation entrepreneuriale (en insérant l'entrepreneuriat dans le système éducatif et dans le centre de formation), un appui technique et à l'accompagnement des porteurs de projets, des informations pertinentes à la création d'entreprise aux jeunes diplômés, une réduction les barrières financières, une valorisation de l'entrepreneuriat dans la culture congolaise, une mise en place des réseaux d'accompagnement liés au projet entrepreneurial, de la création d'espaces éducatifs, un renforcement d'activités destinées à la sensibilisation entrepreneuriale chez les jeunes congolais, un renforcement des capacités des universités congolaises pouvant offrir des programmes de formation adaptés aux contextes sociaux locaux, etc. De plus, le gouvernement, les organisations non-gouvernementales et les institutions financières privées telles que les banques devraient fournir un soutien continu pour motiver les jeunes entrepreneurs à toutes les étapes du développement de leur entreprise. L'aide ne doit pas se limiter à mettre à leur disposition des ressources financières, mais doit également inclure le mentorat pour leur permettre de développer de nouvelles compétences entrepreneuriales. Par ailleurs, les pouvoirs publics doivent lever les obstacles qui se dressent face aux entreprises du secteur formel, tout en améliorant les conditions pour le secteur informel. Aussi, ils doivent faire la promotion de l'entrepreneuriat, dont celle agricole, qui peut être une source stable d'emploi dans les économies fortement dépendantes de l'agriculture à court et moyen terme.

Pour terminer, nous disons que les jeunes rencontrent de nombreuses difficultés lors de la création d'entreprise. Notre recherche s'intéresse seulement aux difficultés liées à la création d'entreprise. Les études ultérieures peuvent s'intéresser à comprendre et à expliquer les difficultés que connaissent les jeunes diplômés une fois qu'ils ont créés leurs entreprises.

REFERENCES

- [1] F.J. Akpa, La jeunesse africaine face à l'entrepreneuriat: enjeux et défis. ResearchGate, 2019. [Online] Available: <https://www.researchgate.net/publication/335146553>, (January 20, 2020).
- [2] Brahmi Halima et Jellali Majida, Freins et motivations des jeunes entrepreneurs tunisiens: une étude exploratoire. International Journal of Economics & Strategic Management of Business Process (ESMB), Vol.6, pp.1-5, 2016.
- [3] OCDE/Union européenne, Synthèse sur l'entrepreneuriat des jeunes. L'activité entrepreneuriale en Europe, Office des publications de l'Union européenne, 2012.
- [4] J. Jakubczak, Youth entrepreneurship barriers and role of education in their overcoming –Pilot study. Management, Knowledge and Learning, Technology, Innovation and Industrial Management, Joint International Conference, Bari, Italie, 2015.

- [5] T. Dzaka-Kikouta, J.Kamavuako-Diwavova X. Bitemo Ndiwulu, F.Makiese Ndoma J.P.Manika Manzongani et V. Masamba Lulendo, L'entrepreneuriat Des Jeunes Africains Francophones Dans La République Du Congo Et Dans La République Démocratique Du Congo: enjeux et perspectives. Rapport de projet OFE-RP no.3, Observatoire de la Francophonie économique (OFE) de l'Université de Montréal, 2020.
- [6] U, Schoof, Stimulating youth entrepreneurship: Barriers and incentives to enterprise start-ups by young people, SEED working paper n° 76, Series on Youth and Entrepreneurship, International Labour Organization, Geneva, 2006.
- [7] J., Kew, J., Herrington, M., Litovsky, Y. and H. Gale, Generation Entrepreneur? The State of Global Youth Entrepreneurship. Global Entrepreneurship Monitor (GEM) and Youth Business International (YBI), London, 2013.
- [8] African Economic Outlooks (2012) cité par Sintayehu Shibru, Challenges and Opportunities Facing Youth Entrepreneurs in Ethiopia: A Review Paper. Research on Humanities and Social Sciences, Vol.7, n°7, pp.58-64, 2018.
- [9] N. Thobile Radebe, The Challenges/Barriers Preventing the South African Youth in Becoming Entrepreneurs: South African Overview. Journal of Economics and Behavioral Studies, Vol. 11, n° 4, pp. 61-70, 2019.
- [10] S. Dzisi, Youth entrepreneurship: Investigating obstacles to youth enterprise creation and development. International Journal of Economics, Commerce and Management, Vol.2, n°7, pp. 1-21, 2014.
- [11] G.O. Boateng, A.A. Boateng, et H.S. Bampoe, (2014). Barriers to youth entrepreneurship in rural areas of Ghana. Global Journal of Business Research, Vol.8, n°3, pp.109-119, 2014.
- [12] A. Fayolle, D'une approche typologique de l'entrepreneuriat chez les ingénieurs à la reconstruction d'itinéraires d'ingénieurs entrepreneurs. Revue de l'Entrepreneuriat, Vol. 1, n°1, pp. 77-97, 2001.
- [13] A. Ayadi et J. Arlotto, Evaluer la portée des concours pédagogiques à la création d'entreprises: le cas d'une TPE issue du Challenge Projets d'Entreprendre®. Actes de la 7ème Conférence Internationale Francophone sur les PME (CIFPME), 27-28 et 29 octobre 2004, Montpellier, France.
- [14] J. Arlotto, A. Ayadi et J.M. Sahut, L'incubation d'entreprises innovantes comme stratégie de développement des Parcs Scientifiques et Techniques. 3ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, 30 mars-1er avril 2004, Lyon, France.
- [15] H. Bouchikhi, A constructivist framework for understanding entrepreneurship performance. Organization Studies, Vol.14, n°4, pp. 549-570, 1993.
- [16] A. Fayolle, Entrepreneuriat et processus: faire du processus un objet de recherche et mieux prendre en compte la dimension processus dans les recherches. 7ème CIFPME, Montpellier, 27-29 octobre, 2004.
- [17] R. Slitine et A. Barthelemy, Etude sur les facteurs clés de succès et obstacles à la création d'entreprises sociales. Institut de l'Innovation et de l'Entrepreneuriat Social de l'ESSEC, 2010.
- [18] CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement), L'entrepreneuriat et le renforcement des capacités productives: créer des emplois grâce au développement des entreprises. Note du secrétariat de la CNUCED. TD/B/C.II/24, Genève, 2014.
- [19] G. Krauss, L'échec dans la culture entrepreneuriale. Regards croisés sur l'économie, Vol.19, n°2, pp.117-129, 2016.
- [20] S. Laghzaoui, K. Haoudi, M. Sliman, J.J. Decossa et S. El Otmani, L'entrepreneuriat des jeunes au Maroc: freins et motivations. Documents de Recherche de L'observatoire de La Francophonie Économique – DROFE N°6, Observatoire de la Francophonie économique de l'Université de Montréal, Montréal, 2020.
- [21] Sonda Ben Taher Gheryaani et Younes Boujelbène, Les Barrières à la Création ex-nihilo d'Entreprises par les nouveaux diplômés. International Journal of Economics & Strategic Management of Business Process, 3rd International Conference on Innovation and Engineering Management (IEM-2015), 17-26, 2015.
- [22] M. Binkkour et A. Messaoudi, Financer et promouvoir l'entrepreneuriat en Afrique. La promotion de l'entrepreneuriat au Maroc: rôle de l'Etat et perception des entrepreneurs, In Issouf Soumaré, Pierre Yourougou et Peter Koveos, Acte de colloque / proceedings. Business and Entrepreneurship in Africa, Canada, 2012.
- [23] D. Halabisky, "Entrepreneurial Activities in Europe – Youth Entrepreneurship", OECD Employment Policy Papers No 1, Paris, OECD Publishing, 2012.
- [24] F.J. Chigunta, Youth Entrepreneurship: Meeting the Key Policy Challenge, Wolfson College, Oxford University, 2002.
- [25] M. Sabri, Les Déterminants de l'entrepreneuriat chez les Jeunes, Journal of Business and Management (IOSR-JBM), Vol.19, n°12, pp. 7-17, 2017.
- [26] M. Boussetta, Entrepreneuriat des Jeunes et Développement de l'Esprit d'Entreprise au Maroc : l'Expérience de Moukawalati, Rapport de Recherche du Fonds de Recherche sur le Climat d'investissement et l'Environnement des Affaires N° 54/13 (FR-CIEA) Dakar, 2013.
- [27] S. Jabraoui et A. Boulahoual, «Les facteurs déterminants du succès de l'entrepreneuriat au Maroc: cas de la région de Casablanca», Colloque International de la Prospective sous le thème «Entrepreneuriat: vers un Maroc Entrepreneurial», Casablanca, 24 et 25 Novembre 2016.
- [28] S. Yalcin et H. Kapu, H. Entrepreneurial Dimensions in Transitional Economies: A Review of Relevant Literature and the Case of Kyrgyzstan. Journal of Developmental Entrepreneurship, Vol. 13, n°2, pp. 185-204, 2008.
- [29] I. Bapteste, Dépasser les difficultés et créer malgré tout. Cahiers de l'action, Vol. 41, n°1, pp. 43-52, 2014.

- [30] D. Blanchflower et A. Oswald, *What Makes a Young Entrepreneur?* IZA Working paper, 2007.
- [31] T. Dzaka, et M. Milandou, *L'entrepreneuriat congolais à l'épreuve des pouvoirs magiques. Une face cachée de la gestion culturelle du risque ?* Politique africaine, pp. 108–118, 1994.
- [32] R. Devauges, *L'oncle, le ndoki et l'entrepreneur*, Paris, ORSTOM, 1977.
- [33] Hamitouche Siham et Kherbachi Hamid, *Obstacles à la Création et la Pérennité des PME/TPE dans la wilaya de Bouira*, MÂAREF Revue académique, Volume 22, pp. 36-54, 2017.
- [34] L. Nkouka-Safoulani, C. Zamo-Akono, et X. Bitemo-Ndiwulu, *PME et Innovation: une analyse comparative entre le Cameroun, le Congo et la RDC*, Rapport de Recherche du FR-CIEA, N° 67/13, 2013.
- [35] Z. Gheorghe, V. Vasile et A. Cristea, *Outstanding Aspects of Sustainable Development and Competitiveness Challenges for Entrepreneurship in Romania*, *Procedia Economics and Finance*, 3: pp. 12-17, 2012.
- [36] A. Jafarnejad, M.A. Abbaszadeh, M. Ebrahimi et S. M. Abtahi, *Analysis of barriers to entrepreneurship in Small and Medium-sized Enterprises (SMEs)*. *International journal of academic research in economics and management sciences*. Vol.2, n°4, 207, 2013.
- [37] N. Oumou Deffa Kane, Tahirou Sy, Pauligard Ntep Massing et L. Liboudou, *Les Déterminants de l'Entrepreneuriat des Jeunes en Afrique de l'Ouest: Le Cas de la Mauritanie et du Sénégal*. Rapport de Recherche du FR-CIEA, N° 81/14, 2014.
- [38] S. Haddad, *Processus de création des entreprises innovantes en Tunisie: résultats d'une étude exploratoire*. *Revue internationale P.M.E.*, Vol.26, n°1, pp.13–44, 2013.
- [39] A. Sears, *Barriers to Entry: Entrepreneurship among the Youth in Dandora, Kenya*. Student Research Papers, n°2012-6, USA, Notre Dame Law School, Indiana, 2012.
- [40] P. Albert, *L'essence des nouvelles entreprises technologiques*, In M. Bernasconi et M. Monsted (Eds.), *Les Start-ups High-tech: Création et développement des entreprises technologiques*, Paris, Dunod, pp. 59-75, 2000.
- [41] C. Borges, L.J. Fillion, et G. Simard, *Le parcours des créateurs d'entreprises technologiques: de l'idée d'affaires au seuil de rentabilité*, *Cahier de recherche n°2006-10*, Montréal, HEC, 2006.
- [42] Benavent, C. et Verstaete, T., *Entrepreneuriat et NTIC- Construction et régénération du business-model*, dans T. Verstraete (dir.), *Histoire d'entreprendre. Les réalités de l'entrepreneuriat*, Caen, Éditions EMS, pp.89-104, 2000.
- [43] Cecil A.L. Pearson et Sandra DAFF, *Female Indigenous Entrepreneurship in Remote Communities in Northern Australia*, *Information Management and Business Review*, Vol.6, n°6, p.329, 2014.
- [44] Roy, TODD, Roy, *Young Urban Aboriginal Women Entrepreneurs: Social Capital, Complex Transitions and Community Support*, *British Journal of Canadian Studies*, 25, 1, pp. 1-19, 2012.
- [45] A. Guclu, G. Dees et B.B. Anderson, *The Process of Social Entrepreneurship: Creating Opportunities Worthy of Serious Pursuit*. Center of the advancement of social Entrepreneurship, Version (A) 10/24/02, 2002.
- [46] N. Kvedaraite, *Experience of students of Lithuanian higher education institutions*. *Management*, Vol.19, n°1, pp.1-16, 2014.
- [47] A. Malaj et P. Dollani, *Youth entrepreneurship barriers. Albanian Youth, case study*. *Global Scientific Journal*, Vol.6, n°2, pp.141-152, 2018.
- [48] Banque Mondiale (2019). *Autopsie des écosystèmes des micros, petites et moyennes entreprises en République Démocratique du Congo: Analyse basée sur les données de Kinshasa, Lubumbashi, Matadi et Goma*. Washington, D.C.: World Bank Group.
- [49] Mayoukou C., *Le financement de la création des PME.-PMI au Congo*. In C. Albagli C. et Henault G. (Eds.), *La création d'entreprise en Afrique*, Vanves, EDIGEF/AUPELF, 1996.
- [50] C. Albagli et G.M. Hénault (Eds.), *La création d'entreprise en Afrique*, Vanves, EDIGEF/AUPELF, 1996.
- [51] R. Atieno, *Linkages, access to finance and the performance of small-scale enterprises in Kenya*. *Journal of Accounting and Business Research*, Vol.3, n°1, pp.33-48, 2009.
- [52] F. Rahmawati, A. Hasyati et H.L. Yusran, *The obstacles to be Young Entrepreneur*. *The 2012 International Conference on Business and Management*, 6 -7 September 2012, Phuket – Thailand, 462-472.
- [53] M.B. Gorji et O, Rahimian, O., *The study of barriers to entrepreneurship in men and women*. *Australian Journal of Business and Management Research*, Vol.1, n°9, pp.31-36, 2011.
- [54] P. Moog, *Good practice in der entrepreneurship-Ausbildung – Versuche eines internationalen vergleichs, studien erstellt für den forderkreis für Grundlagsforschung (FGF)*, Bonn, 2005.
- [55] M., Pretorius et G. Shaw, *Business plan in bank-decision making when financing new ventures in South Africa*. *South African Journal of Economics and Management Sciences*, Vol.9, n°2, pp.221-242, 2004.